

longtemps habitués à l'odeur un peu particulière, qui visiblement ne gêne plus personne. Il en est même plus d'un qui a pris exemple sur son sympathique et astucieux voisin, et les cheminées ronronnent et grailonnent à qui mieux mieux.

Le "détective", entièrement édifié, n'a plus qu'à se retirer sur la pointe des pieds : visiblement, l'accord est ici unanime, et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes...

18.5.1.1. Les quatre opérations - ou "mise en ordre" d'une enquête

Note 167³⁹⁵(*) (26 février) Il me semble avoir fait le tour, plus ou moins, de l'Enterrement. Un tour incomplet certes, et provisoire - mais pour le moment, je crois que je n'irai guère plus loin. Je sens que c'est d'un recul que j'ai besoin désormais, et qu'il est temps maintenant de terminer. Il me reste à faire le bilan, de ce que j'ai appris au cours de cette méditation impromptue qu'a été l'écriture de Récoltes et Semailles.

C'est la réflexion sur l'Enterrement qui a constitué de loin la plus grande part de mon travail. Cette réflexion s'est poursuivie consécutivement sur deux niveaux bien distincts. Il y a eu tout d'abord, après "l'acte de respect" bien nécessaire qu'a été la double note "Mes orphelins" et "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction" (n°s 46, 47), la découverte progressive de l'Enterrement "dans toute sa splendeur". J'en avais bien humé l'air depuis sept ou huit ans - ce "vent de discrète dérision" vis-à-vis d'une oeuvre et d'un certain style, et cette "fin de non recevoir" toute aussi discrète, et sans failles, réservée à ceux qui faisaient mine encore de s'en inspirer et qui, d'une façon ou d'une autre, "portaient mon nom". C'est là l'aspect de l'Enterrement, par une mode et par un "consensus sans failles", qui est examiné dans la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" et dans celles qui la précèdent (n°s 93-97), formant le Cortège X alias "Le Fourgon Funèbre". Cet aspect-là, dont l'appréhension était restée diffuse au cours des années écoulées, faute de prendre la peine d'y consacrer une réflexion circonstanciée, s'est considérablement clarifié au cours du travail, sans pour autant s'être enrichi pour moi de fait véritablement nouveau.

Le fait nouveau par contre, auquel j'ai été confronté pour la première fois le 19 avril l'an dernier, ou le "fait divers" si on veut, est une certaine opération de vaste envergure qui s'est faite autour de mon oeuvre, et de celle aussi du seul mathématicien qui ait assumé, après mon départ de la scène mathématique, le rôle ingrat et périlleux de "continuateur de Grothendieck" : Zoghman Mebkhout.

La découverte faite ce 19 avril (du volume Lecture Notes 900, de 1982, où se trouvent exhumés les motifs, après douze ans d'un silence de mort³⁹⁶(*) et sans mention de ma personne) a été le point de départ de ce qu'on peut appeler une enquête, au sens restreint du terme : une enquête sur le sort qui avait été réservé à mon oeuvre, et en tout premier lieu par ceux qui en avaient été les premiers et principaux dépositaires, à savoir, mes élèves. Cette enquête a mis à jour bon nombre de faits, les uns plus imprévus que les autres, qui au fil des jours et des semaines, se sont assemblés en un tableau, en quelque sorte extérieur, de ce qu'a été l'Enterrement et quels en ont été les principaux acteurs. Ce tableau n'est sans doute pas complet, mais il est suffisamment riche en détails parfaitement précis et irrécusables, pour suffire à ma curiosité dans cette direction-là. C'est là le premier des deux "niveaux" de la réflexion, auxquels je faisais allusion tantôt. Il correspond essentiellement au "premier souffle" de la réflexion sur l'Enterrement, se poursuivant du 19 avril jusque vers le 10 juin, et prenant fin par l'"épisode maladie".

C'est là aussi, à peu de choses près, la partie "Enterrement I" (ou "La robe de l'Empereur de Chine") de mes notes. Il faut y ajouter de plus la note "L'Eloge Funèbre (1) - ou les compliments" (n°104), qui est du 12

³⁹⁵(*) Cette note, qui initialement devait s'appeler "Les quatre opérations" et prendre la suite de "La mélodie au tombeau - ou la suffisance" (note n° 167), est de près de deux mois antérieure à la note (de nature introductive) qui précède, "Le détective - ou la vie en rose" (n° 167'). Je conseille de lire d'abord cette dernière.

³⁹⁶(*) (19 avril) Pour une rectification au sujet de ces "douze ans", voir la sous-note "La pré-exhumation", n° 168₁.